

Mot d'ouverture

Tiff Macklem

Je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue à la Banque du Canada et de vous accueillir au colloque de cette année, qui porte sur l'ajustement des prix et la politique monétaire. Beaucoup d'entre vous ont déjà participé aux colloques de la Banque, et nous avons vraiment apprécié l'originalité de vos idées, la rigueur de vos recherches et la finesse de vos réflexions au fil des ans. Nous sommes ravis de vous revoir parmi nous. Je tiens aussi à accueillir chaleureusement ceux et celles d'entre vous qui se joignent à nous pour la première fois. J'espère que cette première visite sera enrichissante et qu'elle marquera le début d'une longue et fructueuse relation.

J'ai pensé d'abord vous dire quelques mots de ce que nous avons en tête quand nous avons composé le programme, ainsi que de ce que nous espérons tirer du colloque.

Depuis 1990, la Banque du Canada tient chaque année un colloque économique. Ces colloques revêtent une grande importance pour nous. Ils permettent en effet de présenter le fruit de nos recherches à des experts à la fine pointe de leur domaine et de faire connaître de nouvelles idées, de nouvelles techniques et de nouveaux résultats. Un certain nombre des colloques précédents concernaient des enjeux de politique précis, tels que les mérites comparatifs des régimes de changes fixes et flottants et la conception du cadre de maîtrise de l'inflation.

Ce colloque-ci est légèrement différent. Le programme ne s'articule pas autour d'un enjeu de politique déterminé. L'objectif est plutôt d'améliorer notre compréhension de l'économie dans son ensemble, en particulier du point de vue de l'ajustement des prix et de la politique monétaire. Trois raisons ont motivé ce choix.

Premièrement, les économistes se penchent à nouveau sur la résistance des salaires et des prix à l'ajustement comme source importante de macrodynamique. Mais avec la montée en puissance de la théorie des anticipations rationnelles et de la théorie relative aux cycles réels, ce retour aux sources s'est accompagné d'une optimisation de la théorie, ce qui pourrait fournir de nouveaux enseignements précieux.

Deuxièmement, l'enrichissement de la théorie est allé de pair avec la conception de techniques économétriques permettant de tirer parti des contraintes imposées par cette dernière et d'améliorer l'estimation et l'inférence dans les modèles comportant la valeur attendue de variables. Cette évolution pourrait déboucher sur une compréhension plus fine de l'ensemble de l'économie du point de vue empirique.

Troisièmement, on observe plusieurs phénomènes susceptibles de revêtir de l'importance au regard de la politique monétaire. Le Canada a depuis longtemps une économie très ouverte, qui, grâce à l'Accord de libre-échange puis à l'ALENA, s'est ouverte encore davantage sur l'extérieur. Durant les années 1990 et 2000, la volatilité de la majorité des variables macroéconomiques a chuté, l'incidence des fluctuations du taux de change sur les prix semble s'être atténuée, la durée moyenne des contrats de travail et de crédit s'est accrue et la croissance tendancielle de la productivité paraît avoir augmenté. Qu'impliquent ces évolutions pour l'ajustement des prix et la politique monétaire? Que pouvons-nous conclure de la théorie? Et que nous révèlent les études empiriques approfondies?

Nous sommes très heureux de compter parmi nous une brochette aussi prestigieuse d'auteurs et de commentateurs, qui s'emploieront à examiner ces questions sous divers angles. Je vous encourage vivement à mettre à l'épreuve les conférenciers et à alimenter notre réflexion durant les périodes de discussion. Les communications des auteurs, les observations des commentateurs et le compte rendu des débats seront tous publiés dans les actes du colloque.

Je vous remercie donc de votre présence. Nous avons devant nous un programme très stimulant, qui laissera sa marque, j'en suis certain, sur nos idées, notre compréhension de l'économie, nos modèles et nos recherches futures.

Avant de terminer, il me reste à vous présenter notre premier conférencier, Bill Scarth. Tâche agréable a priori, mais qui m'amène à évoquer la triste disparition de notre collègue John Kuszczak, décédé en janvier 2002 au terme d'une lutte courageuse de deux ans contre le cancer. Beaucoup d'entre nous ont eu la chance de travailler avec John pendant ses vingt années de carrière à la Banque. Son départ a laissé un grand vide. J'aimais beaucoup

passer le voir dans son bureau pour lui demander son avis sur des points obscurs. John prenait toujours le temps de vous recevoir si vous vouliez lui soumettre une question, que ce soit en économie ou dans d'autres domaines. Il ne connaissait pas toujours la réponse, mais il pouvait vous dire si quelque chose clochait dans votre raisonnement. Il soignait les détails, mais, chose remarquable, la solution avancée était en général très simple. John savait distinguer ce qui était important de ce qui ne l'était pas — une qualité précieuse chez un économiste, et tout autant chez un ami.

Voici la première conférence commémorative annuelle qui sera donnée en hommage à John Kuszczak, dont les nombreux travaux ont marqué la vie intellectuelle de la Banque. Et je suis très heureux que Bill Scarth ait accepté de la prononcer.

La plupart d'entre nous connaissent bien Bill Scarth. Après avoir terminé son doctorat en économie à l'Université de Toronto, Bill a commencé à enseigner à l'Université McMaster, où il est professeur titulaire. Il a publié de nombreux articles fouillés dans des revues spécialisées, des livres et des actes de colloques sur un large éventail de sujets touchant la macroéconomie, dont les politiques budgétaire et monétaire, le marché du travail ainsi que les inégalités et la croissance. Bill est en outre reconnu pour ses remarquables talents de pédagogue. Lauréat du prix d'excellence de l'Université McMaster pour l'ensemble de ses réalisations en enseignement, Bill a également rédigé la version canadienne de manuels d'économie avec Allan Blinder et William Baumol, de même qu'avec Gregory Mankiw. À la Banque, nous apprécions particulièrement l'intérêt qu'il manifeste depuis longtemps pour les questions relevant des pouvoirs publics, ainsi que ses innombrables contributions à cet égard, à titre de chercheur associé à l'Institut C.D. Howe et en tant que participant assidu des colloques tenus ici, à la Banque, et dans beaucoup d'autres institutions et organismes chargés de politiques publiques.

Bill est mieux placé que quiconque pour prononcer la première conférence commémorative John Kuszczak. En effet, alors qu'il était jeune professeur à McMaster, Bill a su discerner le talent de John, dont il a été le mentor et le directeur de thèse. Lui et John sont restés en contact jusqu'au décès de ce dernier. Bill, je sais que vous avez exercé une grande influence sur John.

